

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Musique](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[46. Paris, Vendredi 22 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il est à peine six heures.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 179, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/191-197

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°46 Lundi 25. 6 heures

Il est à peine six heures. Le Soleil n'est pas encore au dessus de l'horizon. J'ai mal dormi. Je me lève. Hier en me couchant, à 10 heures et demie, je me suis figuré dans la malle-poste au lieu de mon lit courant vers vous. A peine endormi, j'ai rêvé dans la malle-poste. A quatre heures, je me suis réveillé comme si j'arrivais. Ce devait être aujourd'hui en effet. Vous en avez douté quand je vous l'ai dit. Vous avez prévu que ce ne serait pas. Dearest, voici l'exacte vérité. Je n'en étais pas sûr. Le jour du mariage de M. Duchâtel n'était pas absolument fixé. Il m'avait parlé du 25 septembre au 2 ou 3 octobre. J'ai été faible pour moi, faible pour vous. J'ai pris la supposition favorable sans y compter, pour nous faire plaisir à tous deux, pour ne pas nous donner tout à coup, à vous un chagrin, à moi le vôtre, et le mien. J'ai eu tort. On a toujours tort, avec la personne à qui l'on dit tout, à qui l'on doit tout, de ne pas dire exactement ce qui est ce qu'on croit. Il faudrait toujours braver la peine du moment pour éviter la peine à venir. Pardonnez- moi de ne l'avoir pas fait.

Votre n°46 m'a touché, et me touche profondément ; si triste et si douce ! Si vive et si raisonnable ! Le jour où j'ai un peu causé avec la petite Princesse elle m'a dit deux ou trois fois, en me parlant de vous : « une personne si supérieure, si extraordinaire ». A chaque fois ces paroles me pénétraient, me charmaient ; d'orgueil si on veut, mais de ce délicieux orgueil qui naît d'une tendresse infinie, au dessus, bien au dessus duquel cette tendresse plane, dont elle fait le pouvoir et le prix.

Oui, je suis fier, fier de vous, de votre affection pour moi de votre supériorité, de cette supériorité que je connais mille fois mieux que personne dont je jouis comme personne n'en a jamais joui. Et quand je la retrouve dans les plus petits détails de la vie, quand je vois réunies en vous les qualités, les attraits les plus contraires, tant d'abandon et tant de dignité, un cœur si tendre et un esprit si ferme, une imagination si vive et une raison si droite, un caractère si passionné et si doux, une humeur si égale avec des impressions si variées, je suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au delà de tout ce que peuvent vous exprimer de loin mes lettres, et même mes adieux.

Maintenant, voici où j'en suis et ce qui sera. Le mariage de M. Duchâtel n'étant plus rien pour moi j'ai pris la dissolution. Elle sera certainement prononcée et publique dans les premiers jours d'Octobre au plus tard. J'ai un dîner chez moi au Val-Richer, demain 26. Après-demain 27 je vais dîner à Croissanville, à 4 lieues d'ici, avec une réunion d'électeurs. Du 27 au 2 octobre, je ferai quelques courses dans l'intérêt des élections voisines. Je recevrai beaucoup de visites. Le 3 octobre encore un dîner pour moi, et une réunion d'électeurs à Mézidon, dans ce canton

que je n'ai jamais visité. Le 4 un dîner à Lisieux, point un meeting, un dîner privé, mais avec beaucoup d'électeurs. Le 5 à 1 heure et demie je monte dans la malle-poste, et le 6 à 4 heures du matin, je passe dans la rue de Rivoli, pour faire le même jour, à une heure & demie quelque chose de mieux que d'y passer.

Voilà, d'ici là ma biographie et mon itinéraire. C'est long, bien long. Je ne demande qu'une chose, dearest, une seule chose. Soyez sûre, sûre aujourd'hui comme vous le serez dans deux ans, dans trois ans, que c'est aussi long pour moi que pour vous. Ne dites donc pas que vous me contez trop de petites choses, que vous me donnez trop de détails. Jamais assez. Au milieu du grand bonheur, c'est mon petit, mais très vif plaisir de vous suivre pas à pas dans tout le cours de la journée, d'assister à toutes vos actions, d'heure en heure. Il y en a une que je regrette, qui m'a un peu désagréablement ému le cœur. Vendredi soir vous avez fait de la musique devant votre monde ; et moi, je ne vous ai pas encore entendue. Je ne veux pas, la première fois, vous entendre devant du monde ; mais je voulais avoir votre première musique, à moi seul. Vous ne savez pas à quel point la musique me plaît, m'émeut. Mais c'est pour moi une impression très intime, et qui se lie tout de suite à mes impressions les plus intimes, une de ces impressions dont je n'aime pas à parler excepté à la personne à qui je parle de tout. Je vous aurais si délicieusement écoutée !

J'attends ce matin, M. de Saint-Priest, Alexis, qui vient passer ici 24 heures. Il m'en dira long sur Lisbonne, les Chartistes, Lord Howard de Walden, Sä de Bandeira & & J'ai recommencé hier au soir à lire à mes enfants un romans de Walter Scott. Je vous le dis pour vous montrer que j'ai complètement repris l'usage de ma gorge. Je suis ravi que vous ayez aussi bien retrouvé celui de vos jambes, Certainement c'est une preuve de force.

11 heures Le N° 47 me désole de mille façons, toutes si douloureuses. M. de L., votre chagrin, votre manque de foi, votre santé. Mes lettres suivantes vous auront été un peu meilleures. Celle-ci vous donne une certitude, de voyage, de jour. Si vous saviez que je n'ai pas pensé, que je ne pense pas à autre chose. Croyez-vous donc que je n'ai pas pensé à emmener ma mère à Paris ? Mais elle est mieux et se trouve bien ici. Je vous répondrai demain avec détail. Adieu. Adieu. Soignez-vous, je vous en conjure. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/964>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 179

Date précise de la lettre Lundi 25 septembre 1837

Heure 6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

je voulais
que je
plais, moment
intime, et qui
les plus intimes,
as à parler
de tout. Je
me, Alépil, qui
a long vu
Wallon.

me envoi
des vues
du mariage de
nos deux
filles, intime

de l'instinctus!
un peu
avance de
une attitude,
je n'ai pas
crois que
ma mère à
bien ici de
me dire.
me. E

N° 16

Il est à peine six heures. Je
suis sorti par encore un dessin de l'horizon. J'ai
mal dormi. Je me levo, bise, en me touchant, à
6 heures et demie je me suis figuré dans la
maison, porté au lit de mon lit, courant vers vous
à peine endormi, j'ai roulé dans la molle pente. A
quatre heures je me suis réveillé comme je j'assurais,
le devait être aujourd'hui en effet. Vous en avez
bientôt quand je vous l'ai dit. Vous avez précis que
ce ne devait pas. De ce cas, vous deviez venir. Je
ne sais pas bien le jour du mariage, c. à. le
mariage n'était pas absolument fixé. Il devait
vivre du 28 Septembre au 9 ou 10 octobre. J'ai été
frêle pour moi, frêle pour vous. J'ai pris la
suggestion favorable que y temps, pour nous
faire plaisir à tous deux pour ne pas nous donner
l'air à coup à vous un chagrin, à moi le votre &
le mien. J'ai eu tort. On va longtemps tort, avec
la personne à qui l'on est tort, à qui l'on doit
tort, de se pas dire exactement ce qui est le
gouen tort. Il faudrait longtemps à briser la peine
du moment pour éviter la peine à venir. Rendant
moi de me faire pas fait. Votre N° 16 ma touché
et me touche profondément; le tort est si douce!

Si vive et si saisonnable ! Le jour où j'ai un peu
laisé avec la petite Princesse, elle m'a dit depuis
trois fois, en me parlant de vous : une personne si
superbe, si extraordinaire. À chaque fois, ces
paroles me penchaient, me charmaient ; j'arguai
à mon père, mais de ce délicieux argument qui naît
d'une tendresse infinie, un dessin bien au dessus duquel jamais visiteur
de cette étrange place, dont elle fait le pouvoir et le prestige,
n'a, je suis sûr, pris de vous, de votre affection, de
pour moi, de votre supériorité à celle Supérieure
que je connaisse plus même que personne, dont
je vous connais personne n'a jamais pris. Et
puisque je la retrouve dans les plus petits détails
de la vie, quand je vais voir ou vous faire
quelque chose, le plus courante, tout abandonné à la
se faire de dignité, un cœur si tendre et un esprit sans le temps d'en
se former, une imagination si vive et une raison si
droite, une caractère si passionné et si doux, une
bonté si égale avec de impressions si variées, je
suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au
delà de tout ce que peuvent vous exprimer les
lettres, et même mes adieux.

Maintenant voici où j'en suis et ce qui sera.
Le mariage de M^r Duchesne n'estant plus rien pour
moi, j'ai pris la dissolution. Ille sera certainement
prononcée et publique dans les premiers jours d'Octobre
au plus tard. J'ai un rôle chez moi, au Val-Richer,

demain 26. Après
à 14 heures. S'il
2 octobre, je ferai
élection, voisines
3 octobre, encore
d'lectures à mes
familiers visiteurs.
Meeting, un bon
soir 5, à 1 heure
de lundi, pour
demain, quelque chose
dès là, ma bonté
bon long. Je ne
quatre, la plus courante, tout abandonné à la
se faire de dignité, un cœur si tendre et un esprit sans le temps d'en
se former, une imagination si vive et une raison si
droite, une caractère si passionné et si doux, une
bonté si égale avec de impressions si variées, je
suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au
delà de tout ce que peuvent vous exprimer les
lettres, et même mes adieux.

Le rôle du
Petit chou, q
J'aurai assez, à
mon père, mais
pas dans tout
toute vos actions
que je regrette
sous le ciel.
Musique devant
si pas encore

un peu dimanche 26. Après dimanche 27, je vais dîner à Grignyville
et ce soir, avec une personne d'Heudicourt. Dimanche 27 au
matin, je ferai quelques courses dans l'intervalle des
élections vendredi. Je recevrai beaucoup de visite de
l'Orgeuil 2 octobre, encore un dîner pour moi et une réunion
qui va à Vétheuil à Mégivern dans le canton que je n'ai
jamais visité. Il y a un dîner à Asnières, pendant un
réveillon et le meeting, un dîner privé, mais avec beaucoup d'Heudicourt.
Entre 10h et 11h et 12h, je mets dans la matinée
à l'heure du matin, je passe dans la ville
de Grigny pour faire le même jour à une heure de
14h, quelque chose de mieux que d'y passer. Voilà,
cette histoire d'ici là, ma biographie et mon itinéraire. Cela long,
vous dire, bien long. Je m'explique qu'en effet, tout
tenu d'abandon fait. Chose à dire, telle aujourd'hui comme
ce matin, vous le savez dans deux ans, dans trois ans, que
je vaudrai de tout avis. Long pour moi que pour vous.

Je vous dis pas que vous me contez trop de
petites choses, que vous me donnez trop de détails.
J'aurai assez du mal à les grandir toutes, c'est
mon petit, mais bon, il plaira de vous faire par à
part dans tout le cours de la journée d'écouter à
toute vos actions, d'heure en heure. Et y en a une
que je regrette qui me un peu désagréablement
évoque le passé. Vendredi soir, vous avez fait de la
musique devant votre monde, et moi, je ne vous
ai pas encore entendue. Je ne vous pas, la première

3096

3090

toi, vous étiezas devant des mœurs; mais je voulais
avoir votre première musique, à mon avis. Vous ne
sauriez pas à quel point la musique me plaît, moment
Mais c'est pour moi une impression très intime, et qui
se lie tout de suite à moi, impression, les plus intimes,
une de ces impressions dont je naîsme pas à parler
excepté à la personne à qui je parle de tout. Je
vous avoue si délicieusement écoute!

J'attends ce matin M^r de Saint-Prix, Aléxis, qui
vient passer les 24 heures. Il m'a écrit long des
Lisbonne, le Chastell, lord Howard de Walden,
Waldenka, Sir de Baudelaire du Bois.

J'ai recommandé hier soir à lire à mes enfants
un roman de Walter Scott. Je vous le dis pour
vous montrer que j'ai complètement repris l'usage de
ma gorge. Je suis ravi que vous ayez aussi bien
trouvé celui de vos jardins. Cela montre, au moins
peu de grâce.

11 heures.

Le 4^{me} de juillet, de mille façons toutes, je demandais!
M^r de L..., votre bâgeur, votre musique de faire
votre Sante! Mes lettres suivantes vous auront été
un peu meilleure. L'heure où vous donne une certitude
de voyage, ce jour. Si vous savez que je n'ai pas
peur, que je ne pense pas à autre chose. J'ayez donc
donc que je n'ai pas pensé à communiquer ma mère à
Paris? Mais elle est mieux et se trouve bien ici. Je
vous répondrai demain avec détail. Adieu. Adieu.
Daignez venir, je vous en conjure. Adieu. L.

Soleil très pas
mal dormi. 9
10 heures, et je
malle porté au
à peine endorser
quatre heures,
le travail être
fouté quasiment
ce ne devait pas
être fait par
l'acheteur des
parties du 2^{me}
probable pour la
supposition de
faire plaisir à
lui à coup
le suivant. J'ai
la personne en
tout, de sa
galerie trait.
du moment
moi de ne pas
et me toucher